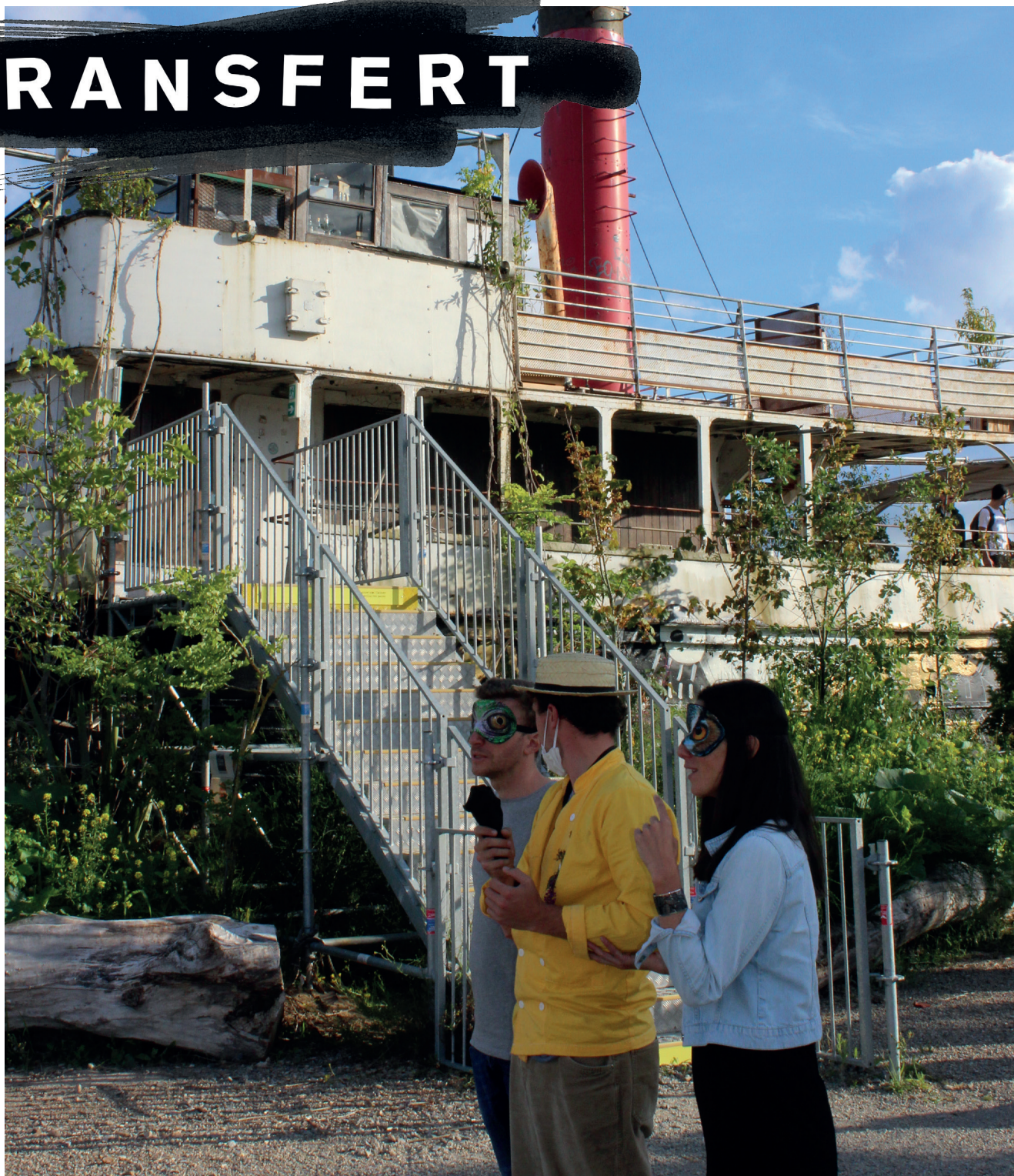


TRANSFERT



© Pick Up Production

Synthèse « La Traversée de Transfert : les yeux bandés »

2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022



© Romain Charrier

SOMMAIRE

- 3 LA TRAVERSÉE DE TRANSFERT : OCCULTER LA STIMULATION VISUELLE QUE PRODUIT LE SITE POUR EN RESSENTIR LES AMBIANCES
- 4 LES INTERVIEWÉ-ES
- 4 I – PERCEVOIR SON ENVIRONNEMENT AUTREMENT, UNE EXPÉRIENCE MULTI SENSORIELLE
- 6 II – TRANSFERT : UN ESPACE AUX MULTIPLES AMBIANCES
- 7 III – UN SITE AVEC DES MARQUEURS SONORES FORTS
- 8 EN CONCLUSION
- 10 CARTE DE LA SYNTHÈSE DES TRAVERSÉES DE TRANSFERT
- 11 CONTACTS & PARTENAIRES

La traversée de Transfert les yeux bandés :

OCCULTER LA STIMULATION VISUELLE QUE PRODUIT LE SITE POUR EN RESSENTIR LES AMBIANCES

La Traversée de Transfert est née de l'envie de questionner le public par d'autres moyens que les enquêtes quantitatives. Aussi, depuis 2019, le Laboratoire de Transfert a mis en place des dispositifs qualitatifs qui questionnent l'expérience de son public, ainsi que le rapport sensible au lieu qu'il éprouve. **Cette étude a pour but au fil des ans d'analyser l'expérience du-de la visiteur-se qui, en passant sous la tête de Cobra¹, se transforme en usager-ère du site.** La démarche est ancrée dans la méthodologie du parcours commenté² et au fil des années différents angles d'approches ont été explorés.

En 2019, le Laboratoire se demande comment Transfert est-il parcouru en journée ? Quelles sont les pratiques induites par l'espace ? Pourquoi vient-on ? Comment le public se sent-il face à cet espace particulier ? Les limites de l'étude de cette année-là se trouvent dans l'observation du lieu dans une temporalité particulière, celle du jour. Aussi, en 2020, l'objet de l'enquête était d'observer le passage du jour à la nuit et le début de nuit : les Traversées de Transfert entre chien et loup ont ainsi été réalisées.

La conclusion de ces deux enquêtes est la suivante : **le site de Transfert, par sa sollicitation artistique intense et sa**

scénographie singulière offrent une stimulation visuelle forte qui vient infuser l'expérience de l'utilisateur. Un espace public ainsi conçu offre au visiteur une relation renouvelée à son espace de vie, offrant toute une palette d'appréhension et d'appropriation des espaces, allant de la capacité à construire un imaginaire collectif à celle de s'exprimer ou d'agir librement.

L'enquête menée en 2021 avait pour volonté d'outrepasser la description esthétique des espaces, et de se focaliser sur le ressenti physique et sensible des autres sens que la vue au sein du site. Ainsi le Laboratoire lance les Traversées de Transfert les yeux bandés. Comment le site est alors perçu ? Ressenti ? Quelles ambiances et atmosphères se dégagent ? Qu'est-ce que cela révèle ?

Cette enquête de recherche-action en collaboration avec des personnes du public s'est déroulée tous les samedis, entre 18h30 et 20h, pendant les mois de juillet et août 2021. Douze personnes ont participé aux promenades proposées.

¹ Arche d'entrée du site, on entre par la gueule d'un reptile aux dents acérées et on ressort par la bouche d'un poisson d'inspiration manga

² Jean-Paul THIBAUD « La méthode des parcours commentés ». L'espace urbain en méthodes, p.79-89, 2001

Les interviewé·es

Sept « Traversées de Transfert » ont été réalisées cette année avec 12 personnes. Le panel d'enquêté·es est moindre que les années précédentes (respectivement 27 parcours en 2019 et 23 personnes interrogées en 2020 sur sept parcours). Cela se justifie par le protocole mis en place. Bander les yeux des interviewé·es présuppose un guidage particulier. Même si les personnes décidaient elles-mêmes des directions prises, l'équipe du Laboratoire était là pour sécuriser ce parcours en plus d'effectuer son travail d'enquête. Ainsi les traversées n'ont pu se dérouler qu'avec deux personnes en simultané.

De même que pour l'enquête de 2020, la majorité des interviewé·es ont entre 20 et 40 ans. Concernant le degré de connaissance du site, la majeure partie des enquêté·es arpentaient le site pour la première fois quand un tiers des

enquêté·es avaient une bonne connaissance du lieu. Cette différence de niveau de connaissance du site s'est ressentie dans la capacité des interviewé·es à lâcher prise, ce qui s'est traduit pour les plus connaisseur·ses du site à une envie constante de savoir où on se situait lors de la promenade.

Trois thématiques principales se sont exprimées lors de ces traversées. Tout d'abord, il a été observé un changement de la perception de l'espace et du temps des enquêté·es, avec notamment un changement de rapport au corps. Ces traversées ont aussi mis en exergue la pluralité des ambiances coexistantes sur le site, leurs variations rapides et l'effet produit sur le panel d'enquêté·es. Enfin, il a été possible de confirmer que Transfert possède un environnement physique et sonore particulier qui se transforme en repères pour les personnes interrogées.

I - Percevoir son environnement autrement, une expérience multi sensorielle

Le fait d'occulter le sens de la vue a poussé les personnes réalisant ces Traversées à se concentrer, de manière consciente ou non, sur les autres sensations que leur corps entretient avec ce qui l'entoure.

Premier élément notable, c'est la reconnexion au sol qui s'est opérée. On retrouve des évocations de la texture du sol et de la sensation pour les pieds dans la majeure partie des entretiens : « *C'est la plante des pieds qui est importante, parce qu'on n'a pas l'habitude de la sentir* », « *Moi ce qui me vient en premier, c'est vraiment le côté gravier au sol, le sol qui n'est pas égal partout* », « *Le seul truc qui te relie à l'extérieur c'est le sol, donc tu te focalises vraiment dessus* ». Quand la vue est empêchée, le sol devient immédiatement l'unique élément palpable et sa constitution occupe une grande place dans l'univers conscient des usager·ères ; ce qui n'est pas le cas lorsque nos yeux embrassent l'espace

dans lequel on évolue. Ce rapport au sol est largement décrit par les urbanistes Jan Gehl¹ ou Chantal Deckmyn². Si cette dernière affirme que le sol est fondamental car il « *nous porte et nous oriente en permanence* », elle déplore le fait que « *son rôle est souvent mal compris et il peut être vidé de son sens, négligé ou même ignoré* ». Jan Gehl prend quant à lui le parti de la qualité du sol pour les piétons que nous sommes, considérant que « *le bien-être du piéton dépend beaucoup du type de surface sur laquelle il marche* ». Partant de cette sensation de l'arpentage et de la qualité du sol sous les pieds, **c'est finalement l'ensemble du corps qui devient un système de capteurs** lorsque les yeux sont bandés. Durant les Traversées, **les enquêtés·ées ont souhaité toucher différents éléments** qu'ils ont pu rencontrer, ce qui leur a permis de porter une attention particulière aux matériaux et textures se trouvant sur le site.

³ Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Les éditions Ecosociété, 2012

⁴ Chantal DECKMYN « Lire la ville - Manuel pour une hospitalité de l'espace public », Éditions La découverte, 2020

Les interviewés·ées sont allé·es au contact du site et de ses composants (par l'usage de leurs mains ou leurs pieds), il ont aussi été touché·es par les éléments. Le vent, le soleil ou l'ombre qui rafraîchissent ou réchauffent les peaux. Parfois, la perception des variations de température devient un élément d'orientation, ainsi que le décrit un visiteur : « *Je ne porte pas attention aux zones d'ombre et de soleil pour les mêmes raisons, là on s'en sert d'orientation, parce qu'on est à l'affût de tout ce qui nous dit quelque chose, mais cet après-midi je cherchais de l'ombre pour être au frais* ».

L'odorat occupe également une place importante,

notamment aux abords de la zone de restauration où l'odeur de frites et de viande fumée est très présente. La question des odeurs des villes a été documentée par la designeuse Kate McLean qui a réalisé une série de cartographies olfactives (Édimbourg, Glasgow, New York, Paris) afin de montrer combien les saveurs et les odeurs de la ville jouent un rôle important dans les diagnostics urbains. L'attrait pour un lieu ou son effet répulsif peut être directement lié à l'odeur qu'il dégage. Si cela s'opère la plupart du temps de manière inconsciente, lorsque les yeux sont bandés, l'odorat s'affine. Une interviewée expliquera même qu'elle a senti son odorat surdéveloppé. Les odeurs du site sont dans certains cas déclencheurs de souvenirs ; c'est par exemple le cas dans les jardins tests : « *Là ça ressentait l'Ardèche, enfin ce n'est pas typique de l'Ardèche mais c'est là où j'ai le plus l'habitude... L'herbe, les buissons, la nature bien au soleil* ». Dans le même ordre d'idée, une personne mentionne que les odeurs de Transfert « *font penser aux vacances* ».

L'ouïe est aussi fortement mobilisée durant les trajets.

Suivant les endroits arpentés par les enquêté·es, il·elles entendent plus ou moins les sons extérieurs à Transfert, « *là on entend presque plus les paroles, on entend que la route et que les bruits en dehors de Transfert* ». Les sons de la ville prennent une place importante dans le ressenti des visiteur·ses : rumeur permanente de la route de Pornic (quatre voies située en bordure sud du site), son des réacteurs

d'avions à l'approche de l'aéroport Nantes Atlantique situé à 5 km à vol d'oiseau (Transfert est sous le couloir aérien). Par contre, si l'arpentage est plus centralisé sur la base vie, ce sont les sons de Transfert qui prennent le dessus : « *on entend vraiment les choses* », « *j'entends les discussions autour de moi* ». L'écoute est exacerbée quand les yeux sont bandés, une personne dira même : « *Si j'avais vu, j'aurais moins entendu* ».

Cet ensemble d'exemples montre bien la mise en exergue des autres sens durant la déambulation : toucher, odorat, ouïe. **Quand la vue est absente, le corps est tout entier à l'écoute, la sensibilité est accrue et les impressions sont différentes.** Si l'expérience est satisfaisante, certain·es enquêté·es expriment cependant leur frustration à l'issue du parcours de ne pas voir les choses que leur corps ressentait : « *j'étais frustrée de ne pas pouvoir voir, ça t'ampute d'un truc* » ; « *à la fin j'étais frustrée de ne pas voir* ». Des personnes ont aussi fait remarquer combien l'exercice demande un effort : « *Et puis ça fatigue, parce que tout d'un coup tu fais vraiment attention à tout* ».

Au-delà de l'expérience sensorielle, un autre aspect est apparu dans les différents témoignages, c'est la **modification du rapport au temps et à l'espace**. Ainsi, à plusieurs reprises, des participant·es étaient dans l'incapacité de donner une estimation du temps passé à arpenter le site les yeux bandés : « *on est restés combien de temps ? Parce que moi j'ai perdu toute notion du temps* » ; « *Le temps s'étiolait, je n'ai pas eu l'impression de marcher 25 minutes* ». Cette perte du temps pourrait s'interpréter par le fait que la pression temporelle dont nous sommes quotidiennement victimes est un corollaire direct de la sur-stimulation visuelle imposée par la modernité. Une fois les yeux bandés, notre corps utilise des capteurs inhabituels à notre perception, ce qui impose un rythme différent qui pourrait s'approcher de l'idiotrythmie, que des chercheurs ont décrite dans un « Manifeste pour une politique des rythmes⁵ » comme « la capacité de chacun à aller à son propre rythme », considérant

⁵ Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN, Luca PATTARONI « Manifeste pour une politique des rythmes » EPFL Press, 2021

cela comme une possibilité d'émancipation et une expérience de la liberté.

Pour ce qui concerne **le rapport à l'espace** les retours sont plus contradictoires. D'un côté des personnes qui ont ressenti une perception d'immensité : « *J'ai l'impression que quand on marche c'est hyper grand* ». Et, de l'autre côté, des visiteur-ses qui ont eu l'impression que le site était beaucoup plus petit qu'en réalité : « *Dans ma tête Transfert c'était tout*

petit pendant la balade, mais en fait c'est immense ».

Les différents parcours ainsi réalisés ont montré que, avec les yeux bandés, un véritable changement de perception s'opère dans la manière dont on appréhende l'espace urbain, que ce soit par les sensations – odorat, toucher, ouïe – ou par le rapport au temps et à l'espace.

II - Transfert : un espace aux multiples ambiances

« *C'est ça qui est fou, à Transfert j'ai l'impression que tu peux passer d'un endroit où il y a plein de monde, à genre trois minutes plus tard, plus rien, tu ne sais pas où tu es allé et tu n'entends plus rien !* ».

Ce verbatim résume assez bien ce que les interviewé-es ont pu remarquer durant ces Traversées : « *Depuis le début rien n'est pareil* ». Le site est composé de différents espaces possédant des caractéristiques propres : la place centrale (base vie) avec ses terrasses et ses ambiances musicales, l'aire de jeu laissée libre à différents usages, la zone vierge où le vide s'exprime, le Remorqueur qui est le point haut d'où on peut voir le site dans son ensemble, les jardins tests aux ambiances bucoliques... Ainsi, un visiteur qui se dirige vers la zone vierge dira : « *On est en train de partir dans un no man's land* ».

Selon les personnes, les différents espaces de Transfert aux ambiances multiples, peuvent être aussi bien vécus de manière anxiogène que rassurante. Durant les Traversées, la plupart des personnes se laissaient guider par le son et se dirigeaient naturellement vers l'animation. Car **l'ambiance sonore du site n'est pas uniforme** ; c'est sur la place centrale que sont catalysés les éléments de diffusion sonore et la majeure partie des interactions sociales. Cet espace est l'endroit le plus animé du site, particulièrement dans le contexte des samedis en début de soirée⁶. Une fois au cœur de la base vie, les interviewé-es se sont senti-es pour

la majeure partie oppressé-es : « *Quand il y a du monde c'est angoissant* ». Il y avait trop de brouhaha et d'obstacles : « *On ressent la densité quand on est heurtés à plein d'obstacles* » ; « *Les effets de foules ne sont pas agréables quand tu n'as pas d'yeux* ». On observe ici un aspect critique dans la manière dont les espaces publics sont conçus. Jan Gehl considère que « *pour qu'un parcours soit confortable et agréable, il importe de disposer d'assez d'espaces pour marcher librement, sans se faufiler ni se faire bousculer* »⁷. Ce sentiment d'oppression lorsque les yeux sont bandés n'est pas partagé par tou-tes : une personne du panel s'est sentie rassurée d'être « *au cœur de l'action* » et trouvait cela sécurisant. **Cela montre combien les sensations et les ressentis restent subjectifs ; un même espace pouvant être éprouvé de différentes manières.**

Après un passage au cœur de la base vie, les enquêtés-ées se sont naturellement dirigés vers des espaces plus ouverts et plus en périphérie. À l'orée des jardins tests, les interviewés-ées ont été frappés par le changement brusque d'ambiance : « *Tout d'un coup, c'est beaucoup plus calme* ». Ce sentiment se renforce une fois que l'on pénètre dans les jardins : « *Là c'est bien, c'est plus calme* » ; « *J'ai l'impression que l'on est parti pour être seules au monde* ». Pour les personnes ayant arpenté cet espace, les jardins ont produit un sentiment de calme. Cela en fait un espace agréable, loin

⁶ Les Traversées se sont toutes déroulées entre 18h et 20h le samedi. Si elles étaient réalisées par exemple le dimanche après midi, nous aurions été dans une autre conjoncture avec une aire de jeux très animée du fait du concours de pétanque hebdomadaire.

⁷ Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Les éditions Ecosociété, 2012

du tumulte de la place centrale. Son caractère végétal avec la texture de la pelouse sous les pieds et le bruit du vent dans les arbustes a aussi produit un sentiment positif, il-elles s'y sont senti bien.

Un autre élément récurrent lors de ces Traversées (déjà abordé dans la première partie), c'est **la particularité du sol du site** : gravier, stabilisé, gros cailloux, plus petits cailloux, sable, herbe, légère montée à l'entrée des jardins tests... Les enquêté-es ont à chaque fois relevé les importants changements du sol : « *J'ai remarqué une très forte sensation des changements de matières au sol, d'habitude je n'y fais pas trop attention parce que j'anticipe mes mouvements, mais là avec les yeux bandés je ne pouvais pas, ça m'a surpris...* » ; « *Le sol est hyperintéressant* » ; « *Là c'est vraiment le sol des abattoirs avec le gravier et le métal* » ; « *Quand tu ne connais pas le site, le sol ça doit faire bizarre* ».

En plus de la reconnexion avec le sol (chapitre 1), les visiteur-ses ont remarqué ses caractéristiques particulières : les changements de revêtements, la taille des graviers et des cailloux. Cet effet sous leur pieds a produit à la fois de la surprise ainsi que des éléments de repère, ainsi une participante dira : « *Je me sentais un peu perdue mais les cailloux m'ont permis de me repérer* ». Avec cette remarque, on peut considérer le sol est comme un facteur d'ambiance.

Chantal Deckmyn considère la valeur considérable du sol, qu'elle soit matérielle ou symbolique. Pourtant, elle prévient : « *Sa situation dans l'espace – dessous – le dérobe doublement à notre attention : il échappe en grande partie à notre perception consciente et sa valeur propre est gommée par le mépris anthropologique pour ce qui se trouve en bas ou pire, à terre.*⁸ » Une perception de l'espace les yeux bandés permet de reconnecter avec ce qui est sous nos pieds, ce sur quoi nous posons nos semelles, la surface sur laquelle nous marchons. **Le sol est donc à percevoir comme facteur d'ambiance urbaine.**

Lorsque l'on se focalise sur la notion d'ambiances, on observe l'importance accordée aux différentes atmosphères proposées sur le site : le vide et le *no man's land*, la profusion et la multitude, le calme et la reconnexion à la nature. Cette variété d'ambiances coïncide avec l'approche que propose Jan Gehl pour une ville plus humaine : « *En ville, la vitalité et la tranquillité sont tout aussi souhaitables et précieuses l'une que l'autre. Dans une ville animée, le calme est très apprécié. C'est pourquoi les projets visant à rendre la ville plus vivante ne doivent pas avoir pour objectif d'animer le plus grand nombre de lieux possibles.*⁹ ». **Par sa scénographie et ses activités, Transfert propose tout autant des endroits calmes ou animés, correspondant à cette description.**

III - Un site avec des marqueurs sonores forts

Pendant leurs Traversées, les enquêté-es ont relevé des marqueurs sonores forts. Pour emprunter un terme propre à la musique baroque, on perçoit une sorte d'ostinato¹⁰ créé par le flux de circulation de la route de Pornic¹¹ accolée au site de Transfert. Selon l'endroit où l'on se trouve sur le site (qui rappelons-le fait 15 hectares), cette rumeur n'aura pas la même intensité. Au plus près, les enquêté-es relevaient ceci :

« *On entend la route comme si elle avait absorbé tous les bruits* » ; « *Là on entend presque plus les paroles, on entend que la route et les bruits en dehors de Transfert* » ; « *La route de Pornic elle semble hyper proche* ». **Le bruit provenant du trafic routier a une place très importante** dans cet environnement sonore. Pour ce qui est du trafic aérien (le site est sous un couloir aérien, à 5km à vol d'oiseau de l'aéroport

⁸ Chantal DECKMYN « Lire la ville - Manuel pour une hospitalité de l'espace public », Éditions La découverte, 2020

⁹ Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Les éditions Ecosociété, 2012

¹⁰ Ostinato : court motif musical, mélodique ou rythmique, répété de manière obstinée (Le Robert numérique, 2022)

¹¹ Route de Pornic : départementale à quatre voies reliant Rezé à Pornic

Nantes Atlantique), les remarques concernant le bruit des avions sont étrangement très peu présentes ; il faut savoir que les réacteurs couvrent les voix humaines, certain-es comédien-nes s'en sont amusé-es pendant leurs spectacles.

Le son des avions a été évoqué à quelques reprises :

« *On va attendre que l'avion passe pour continuer* » ou encore « *là on entend bien l'avion* ». Les passages d'avions engendrent une forte gêne sonore, si les remarques sont assez peu présentes dans cette enquête, on peut supposer que cela est dû à la réduction du trafic aérien suite à la crise sanitaire.

Au moment où l'étude est réalisée, on est en présence d'une part d'un élément sonore très intense avec une fréquence faible¹². Et d'autre part, avec le trafic routier, nous sommes en présence d'un flux constant mais d'intensité plus modérée.

Pour ce qui est de l'**environnement sonore de la place centrale**, au cœur de la base vie, elle est décrite comme

composée de discussions, de rires, de musique, de sons de métal. L'espace central du site est équipé d'un dispositif de multidiffusion sonore. Il est composé de six sources de diffusion sonore disséminés en six espaces différents, pour un seul point d'émission : soit le balcon où sont installés les DJ ou la scène extérieure. Si ce système de multidiffusion d'une même source sonore dans plusieurs espaces permet de profiter collectivement d'une ambiance sonore, il a rendu plus compliqué l'orientation de nos enquêté-es car il-elles n'arrivaient pas à savoir d'où venait le son : « *C'est compliqué de savoir d'où vient le son avec les amplis, parce que je pense qu'il y en a plusieurs.* ».

Si l'on aborde la question sonore en termes d'orientation, il est évident que la majorité des enquêté-es s'appuie sur les principaux éléments sonores à savoir les sons émanant de la route de Pornic d'un côté et de la diffusion de musique de l'autre.

En conclusion

Se soustraire à la stimulation visuelle afin de mettre en éveil les autres sens montre que le corps dans sa globalité est un merveilleux système de capteurs pour des expérimentations auditives, olfactives et tactiles (par les pieds ou les mains). Avec des perceptions qui sont peu révélées quand la vue est active. Par ailleurs, oblitérer la vue offre une expérience où l'espace et le temps se tendent ou se détendent...

La Traversée de Transfert les yeux bandés permet d'appréhender différemment les ambiances qui cohabitent

sur le site : de l'animation sur la base vie au calme des jardins jusqu'au vide de la zone vierge. On remarque que l'attraction ou la répulsion pour ces espaces reste assez subjective ; ce qui peut attirer dans un premier temps peut vite devenir oppressant. Cette gêne étant le fait d'une surabondance de sons et d'obstacles, empêchant physiquement ou sensitivement la circulation du visiteur ou de la visiteuse. Le vide de la zone vierge est aussi considéré comme un élément déstabilisant. **Il semble que, sans l'organe de la vue disponible, la majeure partie des enquêté-es se**

¹² Sachant que la fréquence de passage d'avions était beaucoup plus intense avant la pandémie.

sentent mieux dans des espaces intermédiaires, ni trop animés, ni trop calmes. Il a aussi été remarqué la variété et la variation rapide des ambiances ; les visiteurs se sont étonnés qu'à Transfert : « *Tu puisses faire trois pas et passer du bruit au calme* ».

Le sol est un élément qui est apparu de manière prégnante. Peu considéré dans nos pratiques urbaines quotidiennes, il occupe une place majeure dans la perception des interviewés. Autre marqueur fort : les bruits et les sons. Ceux de Transfert sont d'une part le trafic routier généré par la route de Pornic qui incarne presque une frontière sonore au site. D'autre part le trafic aérien qui n'est pas négligeable malgré une fréquence de passage des avions relativement limitée les jours d'enquête. Et enfin le son généré par les activités de Transfert, qui émane de la base vie, et qui est un élément fort de repère pour les personnes enquêtées.

La Traversée de Transfert les yeux fermés est à la fois une expérience sensible pour les personnes l'ayant réalisée ainsi qu'une enquête enrichissante pour les équipes du Laboratoire de Transfert. En tant qu'utilisateur comme chercheur, ce dispositif permet d'avoir une autre lecture des espaces publics, aussi bien dans leurs caractéristiques morphologiques que dans les diverses ambiances qui y coexistent.

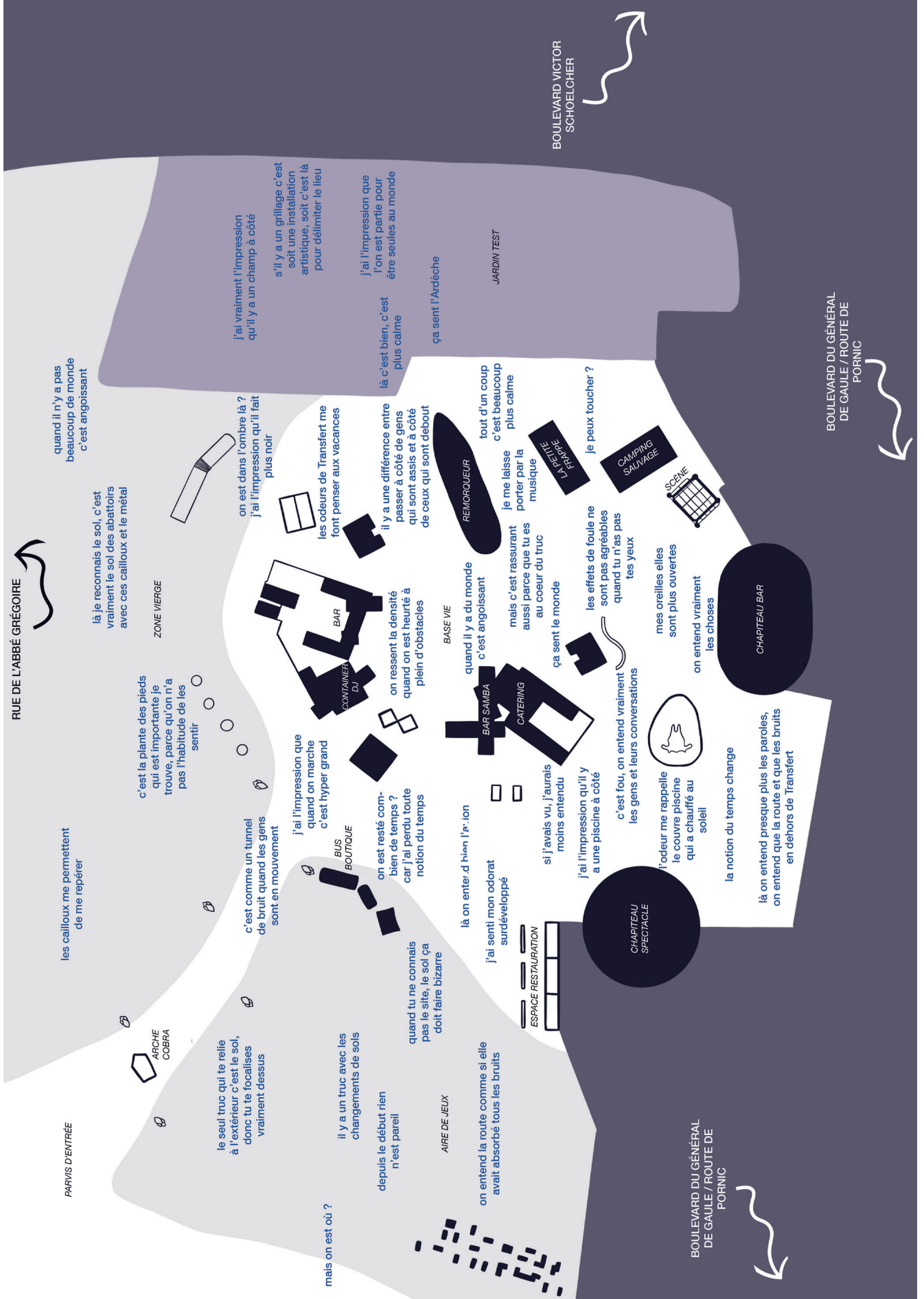
Ce dispositif d'enquête permet d'appréhender différemment les espaces dans lesquels nous vivons, il est à considérer comme étant au service d'une « *Ville pas chiante* », comme le défendent Ariella Masbounji et Antoine Petitjean : « *Qui peut s'appuyer sur l'esprit des lieux pour offrir des expériences non reproductibles partout, pour que la ville « parle » à tout le monde, fasse sens et fonde ses transformations sur des valeurs consensuelles.*¹³ ».



© Chama Chereau

¹³ Ariella MASBOUNGI, Antoine PETITJEAN « La Ville pas chiante - Alternatives à la ville générique », Éditions du Moniteur, 2021

Carte de la synthèse des traversées de Transfert





PICK UP PRODUCTION

9 rue Abbé Grégoire 44400 Rezé

www.pickup-prod.com

+33 (0)2 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com

contacts

Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable des projets

et du Laboratoire de Transfert

fanny@pickup-prod.com

Chloé Gingast

Chargée d'études pour le Laboratoire de Transfert

chloe@pickup-prod.com

partenaires

Partenaires institutionnels



Financé par



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée

